

Sur mon article relatif aux programmes

lettres de M Touchet  
ma réponse



Réforme de l'enseignement





Monsieur Morisien et Martha.

Je ne veux pas parler un  
instant à vous concernant de  
votre très aimable lettre. Bien  
peu avant dit un engagement et  
je suis sûr de la seule chose  
que je pourrais espérer votre  
bienveillance sympathie.

J'ai pu de premiers jours  
où j'ai eu l'honneur de  
vos remarques apprises votre

impossible. Franchement et je  
me serais cru capable de  
jamais demander des plus  
petits sacrifices.

Adieu mon la tuer  
aller. Je t'embrasse de tout  
le monde multitudes en  
appes. Voilà je me souviens  
et que je t'embrasse  
comptons la lettre que je  
tiens de recevoir au nombre

Des plus précieux témoignages  
que j'ai jamais reçus

Comme je suis en proie  
à nos respectueux souvenirs

Je t'embrasse  
Jeudi matin.



Mousses.

J'ai l'honneur de vous adresser  
ci joint ma réponse à votre  
amable de la lettre mentionnée  
si vous me jurez si vous en  
s'importe. - Veuillez retourner  
en œuvre la forme matérielle  
pressé que j'ai pas le temps,  
afin qu'elle puisse paraître, comme  
vous le desirerez sans doute sans  
meis, avec la présente réponse.

Veuillez agréer Monsieur  
l'assurance de mes sentiments les  
plus distingués

J. J. Arabe

pour moi de servir un motif de  
la sollicité.

J'ai un devoir à remplir : M. Bessot  
qui est en ce moment à Bruchon pour l'informé de  
la seconde que j'avais faite  
moi je compte beaucoup sur  
votre esprit d'impartialité pour  
faire passer par lui les lettres  
que je lui envoie.

Je vous prie de m'excuser de  
vous avoir écrit de loin et agréer  
l'assurance de ma plus haute reconnaissance  
George Bouché  
à Bruchon

Paris 21 Avril 1836.



Monsieur

À la suite d'une lettre que  
j'ai faite ce matin à Bernis, j'ai  
renu cette lettre en votre  
pouvoir me confidant : la plus  
de M. de la Cour à l'Évêque  
de Bordeaux.

Bernis ne va pas directement que  
son avis certain approuvant plus  
moi comme après tout. Les  
succès de Bernis - dont la nomination

à cet ~~par~~ ~~œuvre~~ ~~publique~~  
- n'est point ~~écrite~~, j'espère  
qu'on ne pourra ne faire un  
très bon usage tant.

Je n'ai rien qui ressemble  
à quoi de voir ~~engager~~ ~~une~~  
place à la quelle ~~vous~~ ~~avez~~ ~~la~~  
précise dans le caractère et  
l'importance qu'elle a. C'est à ce  
titre que je devrais beaucoup  
me mettre ~~vous~~ ~~soit~~ ~~poter~~  
de voir pour ce que je m'adresse

à cet ~~objet~~ ~~à~~ ~~vous~~. - Vous me  
connaîtrez de suite et ~~vous~~ ~~point~~  
à ~~vous~~ ~~exposer~~ ~~la~~ ~~tête~~ ~~que~~ ~~je~~  
crois ~~avoir~~.

Je devrais ~~vous~~ ~~dire~~ ~~qu'en~~  
ce qui ~~concerne~~ ~~en~~ ~~partie~~ - en ~~partie~~  
notamment - à continuer le cours de  
physiologie, je ne suis ~~trouvé~~ ~~en~~ ~~quelque~~  
reste ~~un~~ ~~jeu~~ ~~de~~ ~~certains~~ ~~publics~~,  
Voilà, ~~vous~~ ~~l'avis~~ ~~me~~ ~~fait~~. Ici  
une ~~peut~~ ~~être~~ ~~un~~ ~~motif~~ ~~de~~ ~~plus~~  
l'expliquer ~~vos~~ ~~livres~~, et c'est



Monsieur de Month

J'ai l'honneur de vous envoyer  
ma nomination à l'École  
Normale et permitez moi d'ajouter  
que je me rejoins à l'école  
Normale à vos excellents collègues  
dans leur vue sur la  
direction de l'école à la partie  
européenne de l'enseignement

Doux je suis été chargé  
Notre bienveillance à sur-  
ceint, me fait après goût  
ne me méprisera jamais.

Veuillez agréer, je vous  
en prie, Monsieur de Mante  
l'assurance de ma reconnaissance la  
plus dévouée.

G. Douches

Le 4 Mai 76.



Le 20 Mars.



Mor des Moris

Il ya meprise car il vous  
que la lettre i jointe est  
adressé et sur i doute  
ce n'est pas une communication  
que j'i vous envoi forte en tous  
cas. Le petit mot qui accompagnait  
la feuille ce qu'on n'est pas  
encore pour la forme motchilla  
de ma lettre. Mais c'est il vous  
qu'elle s'adresse et me la renvoyer  
serait refuser et non remettre  
de la tenir.

Envy j'i vous prie il tous  
mes respects.

G. Duchey.

Paris le 20 Mars 1882,

Mon cher Monsieur De Lacaze Duthiers

Je ne m'explique pas très bien la vivacité avec laquelle vous me prenez à partie à propos de la lettre publiée par l'avant dernier numéro de la Revue scientifique, que j'adressais à M. Bonnier après lui en avoir donné connaissance.

Le procédé d'une courtoisie éliminaire entre gens qui n'ont jamais eu que de bons rapports n'eût évité d'avoir à relever l'étrange méprise où vous me garinez tombés. Un plan d'études avait été tracé. On demanda à la commission dont j'étais membre, de faire d'après ce plan un programme d'enseignement réparti, pour l'histoire naturelle des animaux entre la classe préparatoire, les classes de histoire de cinquième et de philosophie. Pour la classe de philosophie le plan d'études portait : « Révisions et complément des cours de sciences .... naturelles. Anatomie et physiologie animales .... » Le programme que vous traitez si mal est ~~le programme au plan ? Tout est là.~~ Et vous vous trompez de tout au tout, permettez moi de vous le dire quand vous me parlez de ~~élaborer un programme d'enseignement, non d'examiner~~ dont je n'ai point à me préoccuper, et qui

est)  
proue vous la grosse affaire. De là notre  
désaccord.

Ah! les programmes, l'examen, la préparation  
aux examens! ~~Le~~ ~~point~~ l'ocueil de notre  
enseignement supérieur si on n'y prend garde-  
ch de notre enseignement secondaire si les  
professeurs de la classe de philosophie n'ont  
plus pour fonctions que de macher aux  
futurs candidats leurs réponses. En France  
aujourd'hui l'examen n'est plus le contrôle  
de l'instruction: l'instruction est donnée en  
vue de l'examen. Les lycées vont devenir  
des concurrences aux établissements préparatoires.  
Dans les facultés le haut enseignement est  
s'éclairci chaque jour davantage pour la  
préparation à tel ou tel examen. Enseigner!  
verser dans les jeunes esprits la semence  
qui donnera plus tard sa moisson, allons donc!  
Mais fabriquer, comme vous dites des bacheliers,  
faire des licenciés, faire des agrégés, en faire  
plus que son voisin, à la bonne heure! Ah!  
voilà des choses dont se se sont jamais pré-  
occupés nos maîtres à vous et à moi. Voilà  
le mal que je dénonce au conseil supérieur  
et au quel il faut au plus vite porter  
remède, il n'est que temps.

Laissons donc l'examen, si il vous plaît, et  
venons à l'enseignement de la classe de  
philosophie seul en cause. Les livres de  
philosophie, ~~ont~~ avant cette dernière étape,  
ont déjà passé en revue tout le royaume animal

y compris les vers intestinaux qu'on pourrait croire, à son lire, laissés dans l'oubli. On va leur enseigner la psychologie, la morale, la logique, c'est à dire tout ce qu'il y a de plus difficile au monde. Et vous croyez qu'un professeur d'histoire naturelle ne réussira pas à les intéresser une heure ou deux avec des questions de biologie générale, comme celles qui vous mettent si fort en peine: L'individu, le problème de l'Espèce?

Je ne suis point déjà de ceci: Dans un programme ~~nécessaire~~ ~~l'enseignement~~ nécessairement fort élémentaire par destination, fait plutôt pour prêter à des développements attrayants que pour répondre à des questions profondes philosophiques qu'il n'a jamais eues et qu'on semble y mettre uniquement pour pousser aux yeux qu'on n'a point le vertige à les sonder. Pour moi je vois le moyen d'intéresser les élèves de philosophie non pas avec des définitions grand Dieu! — et qui donc en demande si ce n'est l'examinateur vous vous parlez, desireux d'embarrasser le candidat — mais tout simplement avec le tableau de la nature animale déroulé devant les yeux de ces jeunes gens. D'abord l'individu envisagé dans les phases de son existence, les œufs, la métamorphose, l'état adulte, le début de l'état vivant et sa fin; les limites de la vie, si variables, et ces animaux qui ne laissent découvrir aucun signe de vieillesse semblent destinés à la croissance indéfinie; le rôle variable de l'individu dans les sociétés animales et encore ces cas si extraordinaires d'individus doubles dont un exemple célèbre est encore présent à l'esprit de chacun. Puis, un autre ordre de considérations: l'individu toujours détruit et toujours

ressaient, semblable à lui-même dans la nature  
ou progressivement modifié par l'influence de  
l'homme, la notion d'espèce dérivant précisément  
de la succession même et de la multiplicité  
de ces formes semblables; l'histoire tracée à  
grands traits des opinions de Linné et de  
Lamarck sur les rapports des espèces entre elles,  
la lutte de Cuvier et de Geoffroy, les travaux  
de M. Darwin; tout cela, dites-moi, ne ferait  
il pas le sujet d'une jolie conférence en botanique  
et à plus forte raison, traité de manière un  
peu plus sérieuse, le thème excellent d'une ~~leçon~~ heure de classe en  
philosophie?



Et voilà tout ce qu'il y a dans ce sommaire:  
L'individu, problème de l'espèce. Vont-ils paraître  
si forts alarmés. Des solutions! mais que leur  
en demande à ces problèmes insolubles? si nous cet  
Génératisme chagrin sont ~~abus~~ <sup>à l'éc</sup> déjà posés.  
Ces plus de solutions, que de définitions, si  
vous le voulez bien, même en classe de philosophie.  
Des faits, des rapports, des notions historiques  
sur les efforts de l'esprit humain appliqués à  
la connaissance des objets naturels: voilà tout  
le fond de programme que vous malmenez si grand  
brain. Et n'a de pièges que ceux qu'on veut bien  
y mettre. Il peut avoir ses imperfections: j'ai dit qu'il avait  
c'est fait vite. Quand on le voudra modifier, faites je  
vous prie que je n'aie entendu d'avant son pronome  
la condamnation. Si je ne conviens pas les zoologistes, ~~à~~  
~~mon point de vue~~ je serai plus heureux peut-être  
~~ou m'écouterai certainement nombreux~~ je serai plus heureux  
je suis convaincu, j'ai de toute personne ayant  
une culture biologique générale.

Et maintenant, mes chers Messieurs de la Faculté de Médecine.  
Comme vous ne me voyez point, tout en me étant  
textuellement, vous ne voyez certainement pas que c'est  
avec de très D. demander aux Docteurs de la Faculté  
scientifique, l'insertion de ma lettre, je m'en remet à votre  
logique de soin D. L'Espérance.  
Veuillez agréer...

G. Courcier



Paris ce matin 27 de Mars  
1882

Mise à la poste  
à 2 h. du soir.

St

Cher Monsieur et Savant Colleague

en ouvrant la revue scientifique d'aujourd'hui  
je lui étonnement peiné de voir que votre lettre  
n'a pas été imprimée telle que vous me l'aviez  
adressée.

hier soir j'ai pris le Directeur de la revue  
qui m'annonçait quelques modifications, de se peiner  
à les faire; et j'ai, je le regrette, le plus vif regret  
qu'il n'ait pour bon compte de mes demandes.

Je ne vois qu'un juge capable d'apprécier  
la différence de nos vues et de nos façons  
d'agir: le public compétent et lettré de la revue,  
et c'est pour cela que j'étais demeuré l'intention  
intégrale, complette, entière de votre lettre. <sup>donc</sup>  
je entends précisément l'original, près qu'en vous  
à demander l'intention du phrase supprimée (NON  
par moi), au premier mot de vous.

Dans votre dernière lettre vous avez bien voulu  
me faire l'honneur de tous vos sentiments, permettez-moi de  
vous adresser les miens et le plus expressement.

M. de Lacaze Duthiers



Monsieur de Mante

Veuillez vous en permettre  
de recommander à votre  
bienveillance indulgente en les  
me jure Alfred Scholch  
de la Faverie qui pour  
servir vos bon offices en  
de ces jours prochains. Je vous  
suis très respectueusement  
de ce que vous pourriez faire

vous lui dire le cas  
de brave et intelligent  
jeune homme un peu plus  
troubé que sa "part" de  
la vie.

Veuillez agréer si vous  
pouvez mes sentiments  
l'expression de mon haute  
considération.

G. D. Ricketts

Le Mans.





A. Bouquet de la Grye.

Je serais certainement très heureux de recevoir  
Monsieur de Lacaze Duthois dont j'ai connu  
les travaux, mais j'ai cru devoir lui éviter la peine  
de faire le voyage du panthéon à Courcelles pour  
lui apporter ses titres qui se trouvent à  
128. Boulevard Poiré  
Je recommande au choix de la Société d'Agriculture.

Souvent absent de mon domicile je  
regretterais vivement que M. de Lacaze Dulha  
se soit inutilement dérangé si j'étais sorti  
au moment de sa visite, et ne m'apprendrait  
d'ailleurs rien que je ne sache sur la nature  
et l'importance de ses recherches.